

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Montréal, 23 Avril 1881

Numéro 30.

Quatrième année.

TOUJOURS au LION D'OR

Le meilleur magasin maintenant reconnu pour le vrai bon marché.

Nos Frappés Blanc à 10 cents, nous les avons toujours vendus 15 cents.



Nous venons de recevoir un Magnifique Assortiment de gants en soie de toutes couleurs

N'oubliez pas nos étoffes à robes nouvelles, ainsi que nos cashmeres noirs à 65c., la valeur réelle étant de 85c. Chez Lefebvre, Arsenault & Co., 551 rue Ste. Catherine.

AVIS AUX CAPITALISTES. MAISONS A VENDRE

- No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus; valeur: \$3.75 le pied, pour..... \$2.75
 - Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant \$10.000 pour..... \$5.000
 - Coin des rues Craig et Sauguet loué \$564 par an pour..... \$5.500
 - Coin des rues Ontario et Miguonne, loyer \$524..... \$5.500
 - Nos 562 et 560 rue Albert, loué \$480..... \$3.500
 - Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, \$300 pour..... \$3.200
 - No 200 rue Saint. Christophe, pour..... \$1.500
 - No 226 St Christophe, pour... \$1.900
 - No 228 " " " " " " " " " " \$1.900
 - Nos 177 et 179 St André, pour " 142 et 144 " " " " " " " " " " \$2.600
 - " 205 et 211 Plessis pour... \$3.000
 - " 410 et 416 Panet, " " " " " " " " " " \$3.000
 - Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste \$500
 - Rue St. Amable, St. Louis... \$200
 - Rues St Ignace et Carrière... \$600
 - Rue Rose-Délina, Tanneeries.. \$600
 - Rue du Grand-Tronc (15 logements), valeur \$7,000, pour \$2.000
- J. L. BARRE,
20, rue Notre-Dame



O DIVINE HARMONIE!

Allons! vous autres qui avez mis les bans à l'église à Pâques, il est encore temps de mettre l'arrêt dessus si cette musique ne vous plaît pas.

Histoire d'un homme timide

Racontée par lui-même.

Je vis sous l'influence d'une malheureuse planète, qui finira par m'exclure entièrement de la société, où j'ai cependant l'ambition de figurer. Il faut que vous sachiez que je suis d'un extérieur agréable et que j'ai la chevelure un peu blonde; mais la honte s'empare de moi avec tant de facilité, qu'au moindre propos, le sang s'élançait à mes joues, et que je ressemble tout à coup à une rose épanouie. La conscience de cette maudite faiblesse m'éloigna de la société. Le séjour du collège eut seul des attrait pour moi. Je me déterminai donc à passer ma vie à l'université, lorsque deux événements inattendus, la mort de mon père et le retour d'un de mes oncles, que l'on croyait mort aussi depuis longtemps, me mirent dans une position absolument nouvelle.

Cet oncle ayant acquis une fortune immense formait de beaux projets d'élévation et de jouissance. Soit l'effet du climat ou toutes autres causes, il se vit bientôt arraché à ses rêves brillants par une courte maladie dont il mourut, et me laissa tout à coup seul héritier de toutes ses richesses. Je me vis donc à vingt ans, bien bourré de grec et de latin, fort mathématicien et possesseur d'une belle fortune; mais si gauche, si lourd, si peu au fait des usages du beau monde, que chacun me montrait du doigt en disant:

—Voilà l'érudite, l'opulent rustaude.

J'avais nouvellement acheté un domaine dans un excellent pays peuplé de gens de bon ton. Malgré mon origine et mon inexpérience, ma société fut recherchée par tous les voisins, surtout par ceux dont les filles étaient à marier. Je reçus des invitations amicales, pressantes même; et quoique flatté de leurs offres, souvent je remerciai, sous prétexte d'un établissement encore mal affermi. Mais il est vrai de dire que si

j'allais rendre quelques visites, le courage me manquait en approchant des portes, et je retournais alors chez moi en remettant au lendemain une seconde épreuve. Cependant je parvins à remonter ma timidité, et trois jours après j'acceptai d'un homme dont les manières franches ne me permettaient aucun doute sur une réception cordiale. Le bon Monsieur ***, éloigné de deux milles de ma demeure, est un homme d'un grand mérite, sorti depuis quelques années de la politique où il avait joué un rôle important, jouissant aussi d'une jolie fortune. Il a deux fils et cinq filles, tous grands. Convaincu du ridicule de mon maintien, j'avais appelé depuis peu un maître de danse; et quoique j'eusse d'abord trouvé de grandes difficultés dans cet art, cependant mes connaissances en mathématique m'aiderent merveilleusement, et m'apprirent enfin l'équilibre de mon corps, ainsi que le véritable centre de gravité des cinq portious.

Ayant donc appris l'art de marcher d'un pas ferme, et de saluer avec méthode, je me hasardai courageusement à me trouver au dîner de la famille du monsieur ***, persuadé que mes nouvelles connaissances me présenteraient avec avantage aux dames.

O vaines espérances d'une théorie que ne seconde pas la pratique! Comme j'approchais de l'habitation, la cloche qui sonnait l'heure du repas renouvela mes frayeurs. Je crus que mon inexactitude m'avait fait manquer l'heure du dîner. Frappé de cette idée, je rougis, je devins cramoisi, lorsque mon nom fut annoncé à diverses reprises par les domestiques en livrée qui m'introduisirent dans la bibliothèque; je fus incapable de distinguer les objets. A mon entrée, je rappelai mes forces et saluai les dames suivant les principes dont j'étais nouvellement instruit. Mais comme je tirais mon pied gauche à la troisième position, je marchai malheureusement sur l'orteil gouteux du pauvre monsieur *** qui me suivait en silence afin de m'indiquer les noms de ses demoiselles. Les personnes craintives peuvent seules juger de ma détresse; mon embarras était inexprimable.

ble. Cependant la politesse de mon
seur dissipa insensiblement mon trou-
ble, et je vis avec surprise combien une
bonne éducation peut aider à vaincre
de cruelles douleurs. La gaieté de mon
hôtesse, le enquet bruyant de ses filles,
m'encouragèrent à bannir ma timidité
et mon extrême réserve. J'osai prendre
part à la conversation. J'égayai même
le propos. La bibliothèque contenait
une foule de livres bien reliés. Je crus
Monsieur X... amateur de littérature ;
je hasardai mon opinion sur différentes
éditions de quelques classiques. L'avis
de monsieur coincidait parfaitement
avec le mien. Une édition de Xéno-
phon, en seize volumes, donnait lieu à
mes réflexions ; je n'en avais jamais vu
qu'une pareille. Celle-ci excita vive-
ment ma curiosité, et je me levai pour
l'examiner de près. Monsieur s'aperçut
de mon intention, et je crus qu'il vou-
lait m'épargner la peine de l'atteindre.
Je me hâtai de le prévenir, et portant
avec rapidité ma main vers le premier
volume, je le tirai avec violence. Mais
hélas ! au lieu d'un livre, une planche
couverte de cuir et de dorure, qui figu-
rait apparemment les seize volumes,
vint à rouler et heurter un gros encrier
de bois placé sur la table disposée au-
dessous de la bibliothèque.

A Continuer.

On dit que sur quatre malades qui
vont à Denver, Colorado, pour recou-
vrer leur santé, un seulement guérit.
Les entrepreneurs de pompes funèbres
et les hôteliers seuls en profitent. Cette
mortalité excessive peut être arrêtée,
et les malades guéris sous les soins de
leurs amis et chez eux, en faisant usage
des Amors de Houbлон à temps. Ceci
est un fait. Voir dans une autre co-
lonne.

Lisez ! Lisez ! — M. Geo. Yon a
transporté son établissement au No.
250 $\frac{1}{2}$ rue St. Laurent à l'enseigne de
l'homme dans le bain. Lisez l'annonce
que nous publions sur la quatrième
page.

Il est ramené que Mme. C. B., du
haut de Lachine, est sur le point de
fonder un journal qui aura pour titre
"Le Bavard."
PIERROT.

Le Canard.

MONTRÉAL, 23 Avril, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis.
L'abonnement est de 50 centins par
an, ou 25 centins pour six mois, stricto-
ment payable d'avance. Nous le ven-
dons aux agents huit centins par dou-
zaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission ac-
cordés aux agents qui nous font parve-
nir une liste de cinq abonnés ou plus
payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass.
est notre agent autorisé à prendre des
abonnements et à collecter le prix dans
les Etats de la Nouvelle-Angle-
terre.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Le gouvernement à Québec

SITUATION ATTENDRISSANTE.

La gravité des événements politiques
du jour a décidé le *Canard* à dépêcher
un correspondant spécial à Québec.

Notre homme a assisté mardi à un
conseil du Cabinet, et nous en a trans-
mis le compte-rendu par le télégraphe.

Le gros major Ross s'est assis sur la
fauteuil vers les quatre heures. Cha-
pleau est entré s'appuyant sur le bras
de Sénécal qui est allé s'asseoir sur une
boîte vide dans laquelle Pâquet venait
de prendre son dernier paquet de pas-
tilles.

Chapleau était pâle. Il avait cet air
de solennité qui ne le quitte jamais
chaque fois qu'il se croit observé par
des badauds.

Un grand silence se fit entendre.
Robertson. — Eh bien ! Chapleau,
what news ? As-tu quelque chose de
nouveau ?

Sénécal. — Pas grande chose ; j'ai
fait une bonne semaine.

Lynch. — S'il vous plaise, monsieur
Sénécal, c'est vous parler à votre tour.
C'est pas vous avoir droit du tout d'être
ici. C'est pas vous micistère. C'est
vous s..... ton camp.

Chapleau. — Laisse donc faire, Lynch,
lui couter ce qui se passe ici après, ou
l'endurer avec nous, c'est bien pareil.

Robertson. — Si c'est lui aussi tailler
dans le granite de la nation, c'est lui
rester assis là.

Pâquet. — Parle donc, Chapleau.
Quelles nouvelles ?

Chapleau. — Donnez-m'en le temps :
c'est ce que je veux.

Pâquet. — Veux tu une pastille ?

Flynn. — Silence ! transfuge !

Loranger. — La pelle qui se moque
du fourgon.

Chapleau. — Eh bien ! les nouvelles
sont qu'il n'y a pas moyen de faire des
arrangements avec les rouges de Mon-
tréal. Ils sont comme une bande d'en-
ragés. Depuis que Irvine est allé pro-
mettre le pouvoir à Mercier...

Loranger. — C'est vendre la peau de
l'ours avant de l'avoir tué.

Robertson. — C'est vous mieux con-
naître, et toujours vendre vous quand
c'est ça être certaine que c'est vous
bien payé. Tes deux gamines de frères,
ça été comme ça aussi. C'est tur-lu-
tu-tu.

Lynch. — C'est vous Loranger dire
nous autres être un ours. C'est vous
être la quiou.

Chapleau. — Pas de chicane, mes-
sieurs ; c'est une métaphore que vient
de faire Loranger.

Robertson. — C'est ça, c'est besoin de
nous mettre à fort.

Flynn. — Mais je ne peux pas com-
prendre ça. Dansereau, Mousseau et
White boudent-ils ? Ne sont-ils pas ca-
pables de nous aider un peu à faire de
la conciliation ?

Chapleau. — Faut pas y songer. Les
rouges n'en veulent pas. Ils disent
qu'on veut se servir d'eux autres pour
imposer des taxes, et faire de Mercier
ensuite ce qu'on va faire de vous au-
tres, Pâquet et Flynn.

Sénécal. — Hi ! hi ! hi ! Pauvres
vieux. C'est pas ma faute. J'vas tâ-
cher de vous employer à refaire les
livres brûlés à la station d'Hochelega.

Lynch. — Mais quoi qu'on va faire ?
Faut-il donc encore des élections ?

Chapleau. — Badame, j'ai bien peur
qu'on soye obligé d'en faire quand
même on ne voudrait pas. Il parait
que Tarto, Déchène, Audet, Lauthier
et Matthieu ont décidé de faire notre
biscuit.

Ross. — Quoi qu'en pensez, Adé-
lard ?

Sénécal. — Ecoutez !... Je suis après
tirer mes plans..... Si on peut décider
l'avocat Jeannotte de Montréal à se
présenter en quelque part, j'ai bon
espoir.

Mais à demain les affaires sérieuses.
Moi je paye la traite pour la *crowd*,
venez chez Laforce.

Lynch. — Oui allons chercher la
force de l'endurer encore quinze jours.
Et la séance va se continuer au res-
taurant.

FANFAN MIMICHE.

TELEGRAPHIE.

Service privé du *Canard*.

OTTAWA, 21 avril.

A Madame Victoire,
Londres.

Avez-vous envie de me faire jouer
au bouchon encore longtemps ? Tâchez
de m'envoyer ma femme au plus cou-
rant. Tout s'en va au diable dans la
maison. Les servantes prennent plus de
licences que n'en refusent les commis-
saires à Montréal.

DELORME.

RÉPONSE.

LONDRES, 22 avril.

A M. Delorme,
Chantier d'Ottawa.

Ce n'est pas ma faute, cher gendre ;
la Louise ne veut plus retourner se
faire casser la margoulette sur les ga-
lots de Bytown.

VICTOIRE.

PARIS, 21 avril.

A M. Beaugrand, alias Champagne,
Montréal.

Pouvez-vous envoyer un exemplaire
du dictionnaire dont certains journaux
de votre pays se servent pour s'engueu-
ler. Le mien est usé.

ROCHFORD.

Montréal, 21 avril.

A Rochefort,
Paris.

Pas moyen. Je n'en ai qu'une copie
pour l'usage de mon secrétaire de ré-
daction et mon chroniqueur Cyprien.
Adressez-vous à Houde.

HONORIS.

NOUVEAU DICTIONNAIRE.

RAMPER. — Manière de s'élever.

MÉPRIS. — Les prix que j'ai.

FEMME JOLIE. — La femme d'un
autre.

INDÉPENDANT. — En politique, hom-
me qui vit de deux os qu'il aime à
ronger.

PHILOSOPHIE. — Science qui ensei-
gne à supporter avec calme... le mal-
heur des autres.

CUEILLETTE.

— Vous connaissez Mlle. L... ?
— Parfaitement.
— Comment la trouvez-vous ?
— Laitie.
— N'est-ce pas ?
— Avec des yeux ronds.
— A force de les rouler !

— Comment vas-tu ?
— Très-bien.
— Qu'est-ce que tu deviens ?
— Toujours la même chose.
— Qu'est-ce que tu fais ?
— Rien.
— N'en abuse pas !

— Regarde donc.
— Eh bien ?
— C'est Théodore !
— Parbleu oui !
— Il est entre deux vins !
— Tu peux dire trois.

Un propriétaire écrit dernièrement à
un de ses fermiers :

"Surtout servez-vous de beaucoup
de guano !"

— Guano ? que diable veut dire ce
mot latin ?

Le fermier va droit chez le pharma-
cien le plus proche.

— Pouvez-vous me donner du guano ?

Guano ? Le pharmacien est aussi
perplexe que le fermier ; toutefois se
gardant bien de montrer le bout de
l'oreille de son ignorance :

— Du guano, il ne m'en reste plus
qu'une boîte, mais j'en ferai revenir ;
je vais écrire tout de suite à mon cor-
respondant, qui est le premier...confi-
seur de Dijon.

Un trait typique dont la vérocité ne
sera pas contestée en Belgique.

C'était aux environs de Gand. Un
vieux paysan de Lovendeghem était
arrivé à sa dernière heure.

Depuis trois jours le médecin avait
défendu qu'on le laissât fumer. Le
bouhomme avait caché sa pipe bourrée
sous son oreiller, mais il lui était im-
possible de se lever, et personne ne vou-
lait lui donner du feu.

Le moment vint où le médecin dit à
la famille qu'il était temps d'aller cher-
cher un prêtre.

Quand le Flamand vit arriver le curé
et l'enfant de chœur, il murmura :

— Il parait que c'est fini... Le tabac
ne peut plus me faire de mal...

Et il alluma sa pipe au cierge.

Un monsieur, recevant un soufflet,
demandait au donateur :

— Et t-ce pour de bon ou pour rire ?

— C'est pour de bon.

— A la bonne heure ; car je n'aime
pas les mauvais plaisants.

Un maire de province, ayant à déli-
vrer un passe-port à un bourgeois, éprou-
va dans le signalement une légère hési-
tation, et écrivit enfin :

— Yeux noirs (dont un absent).

Le flegme britannique :
— Monsieur, je dis à vô, je remarqué
vô trompé vô quelquefois de poshe.



DANS LES NUAGES.

JOLY et LANGELIER.—Ah ! si jamais on peut le ramener sur la terre et qu'on puisse lui faire comprendre qu'il n'y a pas de mariage possible entre les rouges et les bleus, le chien de Chapleau est mort.
Hein ? qu'en dis-tu, Rosaire ?

Bébé est incorrigible :
—Dis-donc, maman, pourquoi l'éléphant a-t-il une trompe ?
—C'est pour prendre ses aliments mon enfant, lui répond sa mère inattentive.
—Alors, pourquoi que t'en as pas, dis ?

La semaine dernière, un inconnu qui venait d'acheter un chapeau neuf, se rendit chez un épicier de la rue Ste. Catherine.

—Payez-vous de la melasse ?
—Oui, monsieur.
—Donnez-m'en un pot.
—Où faut-il l'envoyer ?
—Donnez-la moi, je vais l'emporter moi-même.

Comme l'épicier cherchait un récipient pour mettre la melasse.
—C'est inutile, interrompit notre homme, versez cela dans mon chapeau.
L'épicier s'exécuta, non sans étonnement.

—Payez-vous, dit l'original.
Et il jette une piastre sur le plancher.

L'épicier se baisse pour ramasser la pièce ; l'inconnu le coiffe du chapeau plein de melasse, et se sauve en riant aux éclats, abandonnant argent et chapeau neuf au brave homme.

Le comble de la prudence :
—Ne jamais planter là sa belle-mère, de peur qu'elle repousse.

Quand éclata l'impôt sur la race canine, Calino avait un petit griffon.
—Le gardez-vous ? lui demanda-t-on.
—Oh !... cette pauvre bête, répondit-il avec attendrissement, plutôt que de m'en défaire, j'aimerais mieux me priver sur la nourriture... de ma femme.

Un illustre chirurgien plaisantait volontiers avec ses ma adés.
Un jour il allait couper la jambe à un pauvre diable qui souffrait d'avance le martyre.
—Ne vous inquiétez pas, dit le chirurgien en riant, vous ne sentirez rien. C'est trop loin de votre nez.

Certain M.D., de L..., homme célèbre entre tous, connu depuis longtemps de son comté, a des dévotionnaires non moins célèbres et non moins connus avec son beau-père. Celui-ci est très riche, et ne lui donne rien, ce dont le brave Esculape se venge en maltraitant sa femme, donnant pour excuse qu'elle ne sait pas tenir convenablement sa maison, et autres prétextes aussi peu fondés.

Le beau-père, beaucoup moins manchot que le gendre, répondit à ses plaintes :

—Espérez un peu ; si ma fille ne change pas, je ferai l'impossible pour la déshériter.

Tableau !...
Depuis lors, notre héros affirme au beau-père que sa femme est beaucoup mieux, et l'accord semble rétabli dans la famille.

On dit que le docteur Longtin, de Laprairie, est furieux de n'avoir pas été nommé membre du comité de région du parti libéral. Il prétend mériter plus d'égards, lui qui a déclaré une guerre à mort aux chefs conservateurs de son comté. Pour se venger de l'injustice de ses siens, il est décidé à se présenter encore, comme *conservateur*, de débiter des discours d'une éloquence sans pareille, et de se faire battre une seconde fois aux prochaines élections. Son secrétaire, SNOOK va bientôt en donner avis au Club de la Réforme.
Grosse affaire, hein !

Rebus No. 1.



Et tous les enfants, d'âge en âge,
Croyaient Perrette et le Sorcier.

Pour être mis avec recherche, et se faire remarquer par son élégance et sa bonne mine, il est absolument nécessaire de porter un chapeau acheté au célèbre établissement de Derome & Lefrançois, 614, rue Ste Catherine, établissement si renommé pour la beauté, le fini, et la bonne qualité de ses chapeaux en soie, feutre, duvet, etc. Tout le monde est d'avis qu'il y a là un choix qu'on ne trouve pas ailleurs.

La maison Ohs. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Londres, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

"VOUS NE CONNAISSEZ PAS LEUR VALEUR."—Ils m'ont guéri des fièvres tremblantes et bilieuses, et des maladies de rognon. Il m'en était resté une

demi-bouteille dont je me suis servi pour mes deux petites filles qui, selon l'avis des médecins et de mes voisins, ne pouvaient être guéries. Je suis certain qu'elles seraient mortes toutes les deux un certain soir, si je n'avais pas eu des Amers de Houblon dans ma maison. Je m'aperçus qu'ils leur faisaient tant de bien que je continuai à leur en donner, et elles sont en parfaite santé. C'est pourquoi je dis que vous ne connaissez pas la moitié de la valeur de ces Amers, et vous ne les recommandez pas assez.—B., Rochester, N. Y.

Mesdames,—

Voulez-vous avoir un beau chapeau ? Vous plaît-il d'avoir de magnifiques plumes, fleurs, rubans, dentelles ? Enfin, désirez-vous être coiffée à la mode ? Ne manquez pas de vous rendre chez GRAVEL & THIBAUT. Là vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin.

Rappelez-vous que la coiffure est le complément de la toilette d'une dame, et qu'elle n'est réellement bien coiffée qu'autant que son chapeau à cette forme, cette tournure, cette élégance, que savent si bien leur donner les modistes de chez Gravel & Thibault, 587, rue Ste Catherine.

N.B.—Mlle Duclou, chargée de la direction du département de modes, et plusieurs autres modistes, recevront avec empressement et politesse les dames qui voudront bien leur confier leurs chapeaux.

Il nous fait plaisir aussi d'attirer l'attention des messieurs sur notre département de tweeds, dont la qualité et les bas prix défient toute concurrence.

GRAVEL & THIBAUT.

587 rue Ste. Catherine.

DÉMENAGEMENTS!

Le temps des déménagements étant arrivé, nous invitons respectueusement ceux qui ont besoin de TAPIS et PRELARTS, à venir voir les nôtres avant d'aller ailleurs.

- 100 Pièces de Prelarts Canadiens à 35, 40, 45 et 50 cents la verge
- 25 " " Anglais [4 verges de large] à 60 cts " "
- 10 " " " de 80 cents à \$1.00.
- 50 Pièces Tapis Tapestry — à 50 cents la verge
- 100 " " " Kiddermminster à 60, 70 et 80 cts " "
- 20 Ballots de Tapis de Fil dans des prix assortis depuis 10 cents à 30 cents la verge.

ASSORTIMENT le plus considérable et le mieux assorti que l'on puisse désirer.

Les PRELARTS CANADIENS étant reçus directement des Manufactures, nous les vendons au prix du gros, c'est-à-dire à 5 et 10 cents par verge de moins que partout ailleurs.

Nos TAPIS sont aussi importés directement par nous-mêmes et personne ne peut se flatter de pouvoir offrir un plus grand choix, ni une plus grande variété de patrons, ni d'aussi bonnes qualités de Tapis pour les mêmes prix.

AVIS à tous ceux qui veulent acheter du BEAU à BON MARCHÉ

Dupuis Frères,

605. RUE STE. CATHERINE
Coin de la rue Amers—Montréal.

AU PUBLIC.

Le Canard a pris sa volée dans le quartier St. Louis. Il est monté par la rue des Échevins, que l'on appelle la rue St. Denis. Rendu à la rue Miguonne, il est tourné à gauche, et il n'a vu aucun échevin, pas plus que de trottoirs, ces derniers étant disparus. On marche tantôt sur un bout de bois qui en lance un autre qui vous frappe à la figure, tantôt dans le sable ou le charbon, tantôt on rencontre un casse-cou tantôt c'est un amas de boue effrayant. Tout cela remplace les trottoirs. Et c'est enfin avec beaucoup de difficulté que le Canard a pu se rendre à la grocery royale, où il a trouvé un assortiment considérable de provisions, vins et liqueurs. Après s'être informé des prix, il a pu constater que chez M. O. H. Massicotte, on achète de 20 à 30 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. C'est au coin des rues Miguonne et des Allemands, chez O. H. Massicotte.

Grande Excitation!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, le Canard lui-même se dirige vers cet endroit. Mais pourquoi ce tumulte? Oh! c'est que Napoléon Granger reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huile, Mastic, Shalack, esprit de Térébenthine, ainsi que pinceaux et blanchisseurs de toutes dimensions. Et tout ceci est vendu à très bas prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec

promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Une seule visite vous convaincra et vous donnera satisfaction. Napoléon Granger, 676 Rue Ste. Catherine, près de la rue St. André.

Spécialités sur les étoffes à robes

PRIX EXTRAORDINAIRES.

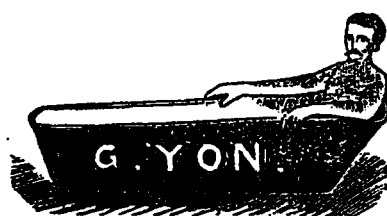
Les dames peuvent choisir un grand choix d'étoffes à robes, toutes les marchandises étant marquées en chiffres ordinaires.

Bon Marché! Bon Marché!

Chez Jordan, Thibaudeau & Cie., l'établissement pur les étoffes à robes. Nouvelles étoffes à robes 8½c; nouvelles étoffes à robes, 9½c; nouvelles étoffes à robes, 10c; nouvelles étoffes à robes, 12½c; nouvelles étoffes à robes, 15c; nouvelles étoffes à robes, 17c; nouvelles étoffes à robes, 18c; nouvelles étoffes à robes, 19c; nouvelles étoffes à robes, 21c; nouvelles étoffes à robes, 22c; nouvelles étoffes à robes, 25c; nouvelles étoffes à robes, 28c.

N'oubliez pas la maison Jordan, Thibaudeau & Cie., 289 rue St. Laurent, 2me porte de la rue Miguonne.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where all advertising contracts may be made for it. NEW YORK



AVIS DE DEMENAGEMENT

GEO. YON

J'ai le plaisir d'annoncer que j'ai transporté mon établissement au

No. 250½ Rue St. Laurent,

3me porte ouest de la rue Ste Catherine

Je tiendrai comme par le passé, un assortiment complet de Ferblanteries, Poêles de cuisine, poêles de salle, Garnitures de poêles, Bains, Set de chambre, Coutellerie, Théières, Cafetières, Corniches à rideaux, etc., que je vendrai à très bas prix. Je continuerai aussi à entreprendre toutes sortes d'ouvrages en fer blanc, tôle, zinc, en tôle galvanisée et en tôle de Russie, tel que Dalleaux, dalles, couvertures en tôle galvanisée, fer blanc et en tôle noire, et aussi toutes sortes d'ouvrages de plombage, tel que: Cabinet d'aisance (water closet, bains, bois à mains, évier en fonte, tuyaux à l'eau, chantepieures, tuyaux à gaz, de fer et composition, et posage de gazeliers, etc. J'ai aussi du charbon de bois et du pétrole. Les prix sont réduits de 20 à 25 par cent.

GEO. YON,

Plombier, ferblantier et couvreur,
250½ Rue St. Laurent,
Enseigne de l'homme dans la baignoire.



Le homme est un être imitant, il est difficile de le tromper, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

PROVERBES

"Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du rang, la dignité et la santé et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houblon."

"Un peu des Amers de Houblon nous épargne des comptes énormes de médecins et des maladies longues."

"La femme, la mère, la sœur ou l'enfant malade, redevenant à la santé même en se servant des Amers de Houblon."

"Quand vous êtes épuisés et prêts à prendre le lit, le meilleur remède pour vous est les Amers de Houblon. Ne prenez pas de médicaments, car vous vous affaiblirez et vous vous ruinez, mais servez-vous des Amers de Houblon, qui vous donnent de nouvelles forces."

"Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houblon et recommandez-les."

"La santé, c'est la beauté et le bonheur. Les Amers de Houblon procurent à l'esprit et le courage."

"Nous voyons plus de guérisons opérées par l'usage des Amers de Houblon que par l'usage de toute autre médecine."

"Quand votre esprit est fatigué, visitez vos amis les affaiblis, servez-vous des Amers de Houblon."

"Le Houblon est un remède qui affaiblit l'usage de la tuberculose, et l'usage des Amers de Houblon."

"Le gargarisme de la toux et le soulagement de la douleur s'obtiennent facilement, sûrement et à bon marché par les Amers de Houblon."

À VENDRE PAR TOUTS LES PHARMACIENS